

Mardi 3 Avril 2007

ROMORANTIN

Derrière l'humour, la blessure de l'exil

Vendredi soir, le public de la médiathèque a fait la connaissance de Nimrod Bena Djangrang. L'écrivain tchadien manie l'humour et l'autodérision de façon constante dans son propos et charme les spectateurs.

A travers la lecture de passages, choisis par Chantal Georges responsable de la médiathèque, de ses ouvrages « Les Jambes d'Alice » et « le Départ » qu'il commente ensuite, l'auteur se dévoile mais toujours avec cette touche humoristique qui permet d'atténuer la gravité des situations vécues.

Nimrod explique sa découverte du poète Léopold Sédar Senghor et l'émotion qu'il a ressentie à la lecture de ses poèmes. « C'est grâce à lui que j'écris de la poésie. Sans poésie, ma

vie n'aurait pas de sens. » Modeste, Nimrod explique encore comment « j'ai écrit comme ça trois petits poèmes qui m'étaient venus de je ne sais où » et qu'il envoie à Senghor, ce qui lui permettra de décrocher une bourse d'études. « Je ne l'ai jamais rencontré. Il n'y a eu que des échanges de lettres. » Pourtant, l'écrivain lui a dédié deux essais.

Une trilogie

La guerre du Tchad qu'il a vécue avant de partir en exil en France, l'auteur l'évoque dans son récit « les Jambes d'Alice ». « En fait, j'ai écrit un premier roman à 19 ans traitant de ce sujet puis quatre autres avant d'arriver à une forme aboutie avec celui-ci. Je suis poète avant tout et c'est difficile pour moi d'écrire un roman. Actuellement, je travaille sur

le deuxième volet, qui paraîtra l'année prochaine, de cette trilogie. » « Le Départ » traite des souvenirs d'enfance. « C'est un récit autobiographique. Mais c'est un récit des idées et non des faits que j'ai vécus. Mais comment dire sa vie en fragments ? »

Philosophe, poète, essayiste, Nimrod vit en exil en Normandie depuis 1979. « Je ne peux plus vivre au Tchad, mais j'ai besoin d'y aller ». Derrière l'humour, la blessure de l'exil pointe.

Correspondante NR, Isabelle Serena

Correspondante NR, Isabelle Serena